



< Si l'écho de leur voix faiblit, nous périrons... >

ISSN 0995 - 8584

CHÂTEAUBRIANT

Journal de l'Association Nationale des Familles de Fusillés et Massacrés de la Résistance Française et de leurs Amis

10, rue Leroux, 75116 PARIS — Tél. 01 44 17 38 27

Fondateurs : ETIENNE LEGROS — MATHILDE GABRIEL-PÉRI

N° 237 - 2^{ème} trimestre - 28 juin 2011

Adieu Pierre



Pierre Rebière est décédé. La nouvelle est tombée, brutale. Nous savions qu'il luttait avec courage contre la maladie mais nous voulions espérer qu'il soit le plus fort et qu'il reprenne sa place parmi nous. Ses forces l'ont abandonné petit à petit et, le 20 mars, il nous a quittés définitivement. Pierre fut notre président pendant plus de 20 ans. Notre association vit aujourd'hui grâce à sa ténacité.

Dans des moments difficiles, il sut avec sa sérénité, son humour, son humanisme, souder toute l'équipe autour de lui. Nous avons tous ensemble fait en sorte que vive la flamme que nous portons depuis la création de l'Association par Mathilde Gabriel-Péri et Etienne Legros, en décembre 1944. Les Familles de Fusillés et Massacrés ont tenu leur place dans le combat pour la défense des valeurs dont leurs parents étaient porteurs. Avec Pierre, rien d'impossible. Que ce soit au sein de la Commission du Mont-Valérien, au Secrétariat d'Etat aux Anciens Combattants (quand il existait encore) ou en d'autres lieux, il a toujours su défendre avec efficacité les idéaux pour lesquels nous combattons.

Après des études supérieures, il fut successivement professeur d'histoire puis proviseur. Il rejoignit enfin le rectorat de Paris. Au sein de notre association, ses connaissances historiques permettaient de mettre les événements en perspective. Sa culture, alliée à un sens pédagogique certain, faisait que nous comprenions plus facilement l'enchaînement des faits. Il savait écouter et les décisions n'étaient prises qu'après une large concertation. Nous n'étions pas toujours d'accord mais le débat permanent nous conduisait à prendre le bon chemin.

Permettez-moi de dire à titre personnel combien je suis touché, car outre le destin commun de nos pères, fusillés tous les deux par les nazis, nous nous étions rencontrés il y a très longtemps. J'avais alors 19 ans (j'en ai 69 maintenant) et notre amitié a perduré durant toutes ces années. J'ai l'honneur et la lourde tâche de lui succéder à la présidence de l'association. Bien sûr, l'équipe est toujours présente et nous continuerons sur le chemin que Pierre nous a tracé. Il nous faudra apprendre à travailler sans lui. Soyez sûrs que les enseignements qu'il nous laisse nous permettront de poursuivre le travail. Il nous a montré la voie. Nous saurons faire vivre ce qu'il a construit.

Georges Duffau-Epstein

SOMMAIRE

Editorial

1 Adieu Pierre

Nos peines

- 2 Hommage à Pierre Rebière
3 Mme Suzanne Rogalski-Tourette

Commémorations

- 4 Fusillés de La Braconne
5 Hommage à Pierre Sémard

Vie de l'association

- 5 Comité de Souge
6 Georges Durou honoré
Amicale Châteaubriant-Voves-Rouillé
7 FNDIRP, assemblée générale de mai
Accusé de réception...

Histoire

- 8 Ivry, un cimetière parisien
9 Claude et Simone de Nantes

Vie de l'association

- 10 Satisfaction

Histoire

- 11 Exposition à Rouillé
12 Une célébrité et 4 inconnus

ANFFMRF et A

10 rue Leroux - 75116 Paris
permanence mardi matin
tél. : 01 44 17 38 27
courriel : anffmrfa@free.fr
cotisation + journal : 30€
(selon les moyens de chacun)

chèques à l'ordre de :
ANFFMR
CCP : 3308-90 U. Paris

Hommage à Pierre Rebière

Nous étions nombreux, à la Maison des Métallos-CGT, rue Jean-Pierre Timbaud, Paris-XIe, à assister à l'hommage que notre Association et l'ACER (Amis des Combattants en Espagne Républicaine) ont rendu à Pierre Rebière le 21 mai.

Ses amis avaient tenu à être présents pour lui témoigner leur amitié et pour, dans ces douloureuses circonstances, exprimer leur soutien à sa famille, Arlette son épouse, Jacques son fils et Théo, son petit-fils qui sut nous parler avec amour de ce grand-père exceptionnel.

La rencontre fut à l'image de la personnalité de Pierre : simple, fraternelle... « et surtout pas triste » comme l'avait souhaité d'emblée José Fort, président de l'ACER, qui, avec Georges Duffau-Epstein, retraça son action dans nos associations, déclarant notamment :

« Pierre parlait peu de lui-même, préférant évoquer l'épopée de son père dans les Brigades internationales en Espagne républicaine, puis dans la Résistance en France, son père Pierre Rebière, fusillé par les nazis au stand de tir de Balard. »

José Fort poursuit : « Pierre avait passé un temps à L'Avenir Social « Le Nid », avec d'autres enfants de fusillés, puis de victimes de la répression contre le mouvement ouvrier en France et dans le monde.

Il gardait un souvenir ému de la solidarité organisée par la CGT, ainsi que par de nombreux intellectuels et artistes, comme Picasso ou Yves Montand, pour « faire bouillir la marmite » dans cette maison de Seine-et-Marne, qu'on appelait aussi La Villette ...

Il partageait son temps entre Paris et Vallauris. Il a longtemps gardé la plus grande discrétion sur son jardin secret : l'écriture... »

Depuis de longues années, nos lecteurs assidus ont su apprécier les talents de plume de Pierre

Deux de ses poèmes ont été lus pour clore cet hommage, l'un jouant avec brio sur les mots du temps qui passe... vite et un autre que voici :

**Nous qui sommes, qui sommes-nous ?
 Nous sommes le souvenir encore ineffacé
 des amours de ceux-là que nous appelions père,
 frère, mère,
 promise fiancée,
 Plus âgés aujourd'hui que le furent nos pères
 figés tôt un matin au cœur de leur trente ans,
 nos filles et nos fils et parfois leurs enfants
 font mine d'ascendants dans un temps à l'envers.
 Nous sommes la mémoire de cette étrange guerre
 où l'ennemi d'en face fut aussi à côté,
 où ceux qui combattaient n'étaient pas militaires
 mais irisaient le ciel de Babel-liberté**

Pierre Rebière (10 juillet 1996)

Aux Familles de Fusillés..., nous nous sommes côtoyés de réunions en assemblées et cérémonies. Sa vivacité d'esprit, son érudition et ses multiples compétences en faisaient un solide compagnon de combat. Son goût aigu du calembour et de la dérision facétieuse conférait à sa présence le ton particulier d'une personnalité originale et stimulante. Il vivifiait notre attachement aux valeurs républicaines si chèrement défendues, du Moulin de Valmy à la Cité Universitaire de Madrid, de Balard au Mont-Valérien, valeurs fondamentales du Programme du Conseil national de la Résistance et qui nourrissent notre travail de mémoire et notre action.

Pierre était homme de convictions par amour de la vie.

GDE - JF - JC.

En compagnie de Pierre Rebiere



Parcours de la mémoire en 2004



Ivry 2005



Maillé 2007



Madame Suzanne Rogalski-Tourette

Nous avons appris, avec quelque retard, le décès survenu le 13 janvier dernier de Madame Suzanne Rogalski. Elle faisait partie de celles et ceux que nous appelons affectueusement nos adhérents anciens. Elle avait rejoint nos rangs en mémoire de son frère, Pierre Tourette, né le 12 janvier 1917 à Paris (IX), exécuté le 17 avril 1942 au Mont-Valérien à la suite du procès à grand spectacle, dit « Procès de la Maison de la Chimie », organisé à Paris par les nazis - pour l'exemple et pour l'effroi : 27 communistes de l'Organisation Spéciale et des Bataillons de la Jeunesse y comparurent, 23 furent condamnés à mort ... et passés par les armes, le lendemain du verdict. A sa famille, nous adressons nos respectueuses condoléances.

J.C.

Fusillés de La Braconne (Charente)

Les enfants des Fusillés et Massacrés de la Résistance ont transmis ce que leurs parents avaient vécu, espéré ou accompli. Aujourd'hui, c'est aux petits-enfants qu'il appartient d'exprimer leur attachement au souvenir de celles et ceux qui, aux heures sombres, choisirent l'honneur et l'avenir de la France.

Deux rassemblements annuels saluent les fusillades des 5 mai 1943 et 15 janvier 1944 en forêt de La Braconne (nord-est d'Angoulême), rendant hommage à tous les Résistants civils morts au combat. La cérémonie du samedi 7 mai 2011 a illustré le passage de témoin entre générations : deux jeunes femmes dirent leur reconnaissance, chacune à sa manière.

Sophie Zérubia, lauréate en 2004 du Concours national de la Résistance et de la Déportation offrit en partage sa respectueuse admiration. Catherine Corbiat vint témoigner des douleurs éprouvées par sa famille au fil du temps : elle nous parla de son grand-père, mais pas seulement... Ne pouvant reproduire ici la totalité de son émouvante intervention, nous en proposons, avec son accord, le condensé suivant :

Mon grand-père, Raymond Corbiat, benjamin d'une famille de quatre enfants, est né en 1907... Pendant son service militaire, il fait la guerre au Maroc ; blessé, il est réformé et pensionné. En 1931, il épouse Thérèse Bourdy. Il entre la même année aux PTT comme monteur de lignes. Le couple part vivre à Angoulême. Deux enfants voient le jour : Jean, mon père, en 1932 et Raymonde, en 1938.

Mon grand-père adhère au Parti communiste en 1937. Réformé, il n'est pas mobilisé en 1939 mais il rejoint le réseau FTP



du groupe d'Angoulême-Ruelle. Il héberge de nombreux Résistants dont Amédée Berque et Dédé-le-Basque. Il participe à de multiples sabotages et attentats (comme le déraillement d'un train de marchandises entre Vars et St-Amant-de-Boixe)...

A la suite d'un accrochage sanglant, Berque est arrêté et son réseau dissous. Dans la soirée du 1er octobre 1943, Raymond Corbiat est appréhendé dans le train le ramenant de son travail. Son domicile est fouillé. La police allemande questionne mes grands-parents sous les yeux de leur fille de six ans... Mon grand-père est incarcéré à la prison Saint-Roch d'Angoulême ; le lendemain, vient le tour de ses camarades des PTT, Pierre Gaborit et Pierre Camus. En quelques jours, 25 membres de réseaux seront capturés...

Tous sont condamnés à mort pour *complicité avec « l'ennemi »*, mon grand-père ajoutant à ce chef d'accusation celui de franc-tireur. Dix seront fusillés, les autres, emprisonnés à Fresnes et déportés : Le Struthof (Alsace), Dachau... Deux seulement reviendront des Camps.

Au petit matin du 15 janvier 1944, mon grand-père écrit à sa femme, ses parents et son fils (mon père) : «... *Mon cher petit Jean. Je pense que tu travailleras bien et que tu deviendras un honnête homme. Il faudra aider*

ta maman et ta petite sœur et surtout beaucoup les aimer ainsi que tes grands-parents. Embrasse-les bien pour moi, mon petit Jean. Ton petit papa qui vous aime ... »

Lettre de la dernière heure qui n'exprime pas la peur de mourir, mais simplement l'amour porté à ceux qui resteront... Mon père, Jean Corbiat, a poursuivi les idéaux liés à la Résistance, par loyauté, par hommage et par amour filial. Au long de sa vie, certaines constantes reviennent : la lutte – la démocratie – l'honnêteté – la justice... Les engagements de mon père (au PC comme au syndicat des PTT) n'étaient qu'évidence et continuité des valeurs transmises par son père. Autre sentiment : celui d'être Citoyen du monde - pas de racisme chez lui, pas de culte de la nation - respect de la liberté, du droit de parole, de la tolérance et de l'indépendance... Chez mon père, une part de lui-même a toujours porté une souffrance spécifique. Pour lui, pour Raymonde, sa sœur, l'absence a été lourde... « *Ce dont on ne peut parler, c'est aussi ce qu'on ne peut apaiser* » (Bruno Bettelheim).

L'héroïsme n'est pas seulement une série d'actes spectaculaires réalisés par quelques êtres d'exception, c'est aussi le combat de gens simples... refusant des situations intolérables.

Catherine Corbiat

Hommage à Pierre Sémard

Comme chaque année, les municipalités de Bonneuil-sur-Marne et Valenton (Val-de-Marne) célébraient la mémoire de Pierre Sémard, secrétaire général de la fédération CGT des cheminots qui fut arrêté en 1939 puis fusillé le 7 mars 1942.

Ses dernières paroles furent : « Je meurs avec la certitude de la libération de la France. Dites à mes amis les cheminots qu'ils ne fassent rien qui puisse aider les nazis. Les cheminots me comprendront, ils m'entendront, ils agiront ! J'en suis convaincu. Adieu chers amis, l'heure de mourir est proche. Mais je sais que les nazis qui vont me fusiller sont déjà vaincus et que la France saura poursuivre le bon combat... »

GG-SG



Mme Baud, maire de Valenton ; M. Thiberville, conseiller général ; M. Douet, maire de Bonneuil-sur-Marne

La vie de l'association

Comité du Souvenir des Fusillés de Souge

Pendant la guerre 1939 - 1945, de nombreux patriotes, résistants ont été fusillés au camp militaire de Souge (Gironde). Beaucoup de gens l'ignorent, mais, après le Mont-Valérien, Souge est le deuxième lieu d'exécutions massives en France : 257 fusillés ont été identifiés.

En dehors de la cérémonie d'octobre, il est possible de s'y rendre. De plus en plus d'associations, de professeurs s'intéressent à l'histoire des « Fusillés de Souge ». Depuis le début de cette année, le comité a reçu :

- en février : des collégiens de 3ème du CES Capeyron, de Mérignac (Gironde)

- en mars : des classes de 3ème du CES de Biscarrosse (Landes) ; l'ANACR de Tarnos (Landes)

- en avril : des lycéens de 1ère de Mont-de-Marsan (Landes) ;

l'ANCAC (Cheminots Anciens Combattants) de Gironde

- en mai : l'ANACR de l'Oise, avec des lycéens

- en juin : des lycéens de Charente-Maritime.

Georges Durou, président du Comité, est toujours présent pour témoigner et répondre aux questions posées. Ces visites se déroulent dans le recueillement et le respect des lieux.

Depuis 4 ans, un « rallye citoyen » est organisé à Souge. 12 lycées de la communauté urbaine de Bordeaux y participent. Une épreuve sur La Mémoire est proposée au stand de l'ONAC où des enfants de Fusillés les guident. Les élèves compulsent des dossiers, parcourent l'exposition, examinent les stèles du mémorial où sont gravés les noms des Fusillés... Ils répondent enfin à un questionnaire, tout cela en 15 mi-

nutes, ce qui est très court. Il y aurait tant de choses à dire et à expliquer sur cette période ! Toutefois, le comité apprécie beaucoup ces rencontres.

Les personnes intéressées par des visites peuvent s'adresser à Jean-René Mellier (tél. 05 56 98 65 03) pour tous renseignements.

Michèle Vignacq

Appel

Nous avons entrepris la mise à jour de notre fichier informatisé. Nos adhérents et nos abonnés disposant d'une adresse électronique peuvent, s'ils le désirent, nous la communiquer à :

anffmrfa@free.fr

Nous les en remercions.

La vie de l'association

Georges Durou, militant de la Mémoire

À l'initiative de l'association *Ensemble pour la Paix - Comité du Mémorial d'Orthez et du Souvenir des Guerilleros de Buziet*, s'est tenue, le 30 avril 2011 à la Bourse du Travail de Bordeaux, une cérémonie rendant hommage à Georges Durou, président du *Comité du Souvenir des Fusillés de Souge*. Jo Durou fut arrêté à 15 ans, condamné à un an de détention, interné au camp de Mérignac-Pichey - où il vécut leur dernière nuit au côté des otages assassinés à Souge le 24 octobre 1941. Il fut déporté à Oranienbourg-Sachsenhausen le 24 janvier 1943.

Devant une très nombreuse assistance, André Cuyeu, d'Orthez (Pyrénées-Atlantiques), lui a remis « *le bâton de pèlerin de la mémoire* » (distinction bien dans l'esprit des traditions symboliques régionales) portant gravés son nom, celui de son camp et son matricule. A l'intérieur du bâton, un tube contient de la terre de Souge et



de la terre de Sachsenhausen, lieux évoquant son parcours de Résistant.

Pleine de gravité, cette cérémonie a suscité par ses discours, par ses chants, une très vive émotion dans l'assistance qui comptait plus de 200 personnes. Elle fut l'occasion de rappeler combien devoir et tra-

vail de mémoire nous imposent de transmettre aux générations montantes ce que nos aînés nous ont légué par leurs sacrifices.

*Michèle Vignacq
Jean-René Mellier*

Amicale Châteaubriant - Voves - Rouillé, 12 mars 2011

L'année 2011 marque le 70ème anniversaire des premières fusillades massives de Résistants et Otages en France. Une assemblée extraordinaire de l'Amicale de Châteaubriant-Voves-Rouillé, tenue à l'Hôtel de ville de Paris, a rappelé ces faits douloureux.

Les débats ont apporté une réponse à notre souci, nous les Anciens (enfants de Résistants) de voir se perpétuer le souvenir et surtout l'exemple que nous ont laissés les Résistants, nos parents, nos amis, qui, pour beaucoup, furent fusillés ou déportés.

Les avancées du Front po-

pulaire en 1936 et du Conseil national de la Résistance ont été évoquées. Les jeunes étaient venus nombreux ; plusieurs sont intervenus. Ils nous ont rassurés quant à la suite qui sera donnée à nos inquiétudes (et il y a beaucoup à faire actuellement). La conscience et la maturité dont témoignent leurs interventions nous ont réchauffé le cœur.

L'assemblée s'est prolongée dans la salle du Conseil municipal, devant la plaque commémorant les sacrifices des Résistants parisiens fusillés en 1941 et 42, parmi lesquels figuraient des élus muni-

cipaux (comme Jules Auffret, Corentin Cariou (1), Léon Frot, Maurice Gardette, Jean Grandel, René Le Gall ou Raymond Losserand) mais aussi Pierre Sémard. Hommage circonstancié leur fut rendu.

Le 23 octobre prochain, la cérémonie de Châteaubriant, en Loire-Atlantique, aura lieu dans la carrière des Fusillés et à la Blisière, sur le thème: « *Tous les Guy Môquet du Monde* ».

Michèle Gautier

(1) Corentin Cariou était le père de l'ancienne présidente de l'ANFFMR, Andrée Cariou.

Assemblée générale de la FNDIRP, 12-13-14 mai 2011

Cette assemblée, tenue en l'Hôtel de ville de Paris, revêtait une importance exceptionnelle: le devenir de la Fédération Nationale des Déportés et Internés, Résistants et Patriotes était à l'ordre du jour. Nous y étions.

Très âgée, l'assistance était nombreuse et l'on sentait l'amitié profonde qui unit les anciens déportés et les familles. L'ambiance était chaleureuse.

Lors des allocutions prononcées à l'ouverture de l'assemblée, Mme Anne Hidalgo, première adjointe au maire de Paris, a salué les participants et remercié nos amis déportés dont elle a souligné le courage: *«Héroïsme dans la guerre et solidarité dans la Paix... C'était le temps du courage ou de la lâcheté et vous avez choisi le courage, la vie... C'est ce lien hier, aujourd'hui et demain qui caractérise votre combat, vous transmettez à la jeunesse. Nous devons rester fidèles à votre combat».*

Robert Créange, secrétaire général de la FNDIRP, expose le grave problème que rencontre la Fédération du fait des 65 ans passés depuis le retour des Déportés. Beaucoup ont disparu, les amis encore présents – qui témoignent toujours dans les écoles – sont âgés et souvent fatigués. Il faut malheureusement envisager de passer le relais. En 1990, la FNDIRP a participé à la création de la Fondation pour la Mémoire de la Déportation qui deviendrait ce relais.

Oui, c'est un problème grave, les adhérents, anciens déportés et familles, sont très attachés à la FNDIRP, plusieurs associations départementales (ADIRP) sont contre le projet de dissolution. Un vote des délégués décide donc des orientations qui devront être ratifiées par une assemblée générale extraordinaire à venir :

1) le 31 décembre 2013, la FNDIRP cessera son activité,

2) *Le Patriote Résistant* poursuivra sa parution.

Robert Créange conclut ainsi son édito du *Patriote Résistant* de mai 2011 :

« Mes chers camarades, pour vous, pour moi, la FNDIRP c'est une partie importante de notre vie. La meilleure façon de lui être fidèle, de l'être à nos anciens, n'est-ce-pas, même si c'est au détriment de notre sensibilité, d'essayer d'être lucides, de tout faire pour que l'inévitable succession se passe dans les meilleures conditions possibles pour que continue à vivre notre mémoire, non pas une mémoire figée mais une mémoire vivante ? »

Après ces journées émouvantes, nous nous sommes quittés sur un riche programme de chansons de Jean Ferrat qui s'adaptait bien à cette assemblée, interprété d'une façon très sensible par Natacha Ezdra.

Michèle Gautier

Accusé de réception - Fin de non-recevoir

Notre dernière assemblée générale a adopté, sous forme de motion, une requête que nous avons adressée au Président de la République, ce qui nous a valu la réponse suivante :

Le Chef de Cabinet du Président de la République
à Monsieur Georges Duffau-Epstein, Président de l'ANFFMRF et A
Paris, le 28 mars 2011
Monsieur le Président,

Le Président de la République a bien reçu la résolution adoptée par l'assemblée générale de votre association le 3 février dernier, relative à la nomination d'un secrétaire d'Etat aux anciens combattants et victimes de guerre.

Sensible au souci d'information qui a guidé votre démarche, le Chef de l'Etat m'a confié le soin de vous en remercier.

Je vous prie d'agréer, Monsieur le Président, l'expression de mes sentiments les meilleurs.
Guillaume Lambert

Nantes - dernière minute

Nous venons d'apprendre que, le 21 octobre prochain à Nantes, de nouvelles plaques nommant plusieurs rues de la ville seront dévoilées, rendant hommage aux victimes du « Procès des 42 » et rappelant le souvenir de : Simone et Claude Millot (évoqués ici p.9), Louise et Louis Paih, Auguste et Marie Chauvin, Marcel et Marie Michel, les frères Hervé et le républicain espagnol Ollero Gomez.

Ivry, un cimetière parisien



Quand on entre dans le cimetière parisien d'Ivry, on est frappé d'être accueilli par un nombre impressionnant de « croix de bois ». Il s'agit de tombes militaires. Celles situées à droite de l'entrée rendent hommage à ceux qui ont été tués durant la première guerre mondiale. A gauche, sont alignées les sépultures de « combattants de l'ombre » morts durant la seconde, en 1939-1945. La quasi-totalité des hommes enterrés ici sont tombés sous les balles nazies, fusillés comme Résistants et /ou Otages. Ils sont 828 à y avoir été amenés par les camions de la Wehrmacht. Souvent ensevelis en catimini, leurs familles n'étaient prévenues que tardivement. Les fusilleurs ne voulaient pas que leurs forfaits soient connus, alors les corps des suppliciés du Mont-Valérien, du stand de tir de Ballard ou d'ailleurs, étaient répartis dans les cimetières de la région parisienne. Ivry eut l'honneur d'en recevoir le plus grand nombre. C'est dans ce

lieu chargé de mémoire que furent enterrés les combattants dits du groupe Manouchian. C'est ici aussi que l'on trouve les tombes de Pierre Rebière, Joseph Epstein, Louis Wallé et bien d'autres qu'il est impossible de citer car la liste est trop longue. Ce lieu devint emblématique des exécutions de la région parisienne. C'est pour cette raison que notre association décida d'organiser ici, chaque année, une cérémonie rendant hommage à tous ces héros qui ont donné leur vie pour notre liberté. Depuis maintenant plus de 30 ans, nous nous retrouvons devant la dalle du souvenir, chaque premier samedi d'octobre. Il ne s'agit pas seulement de se remémorer le passé, mais d'être tourné vers l'avenir et de faire en sorte que ces atrocités ne se reproduisent plus. Nous ne voulons pas oublier que tous ces combattants n'avaient qu'un seul idéal : la liberté. Ils étaient issus de tous les courants de pensée de la société française : gaullistes, socia-

listes, communistes, sans engagement politique, syndicalistes, certains croyaient en un dieu et d'autres pas. Ils étaient français ou étrangers. Ces différences avaient peu d'importance, ils menaient le même combat pour promouvoir des valeurs universelles foulées aux pieds par les nazis et leurs alliés collaborateurs du régime de Vichy.

Aujourd'hui, le carré militaire de la seconde guerre mondiale est de taille moins importante, car au fil des ans des familles ont fait porter leurs morts dans les caveaux familiaux. Même si le nombre d'ensevelis est plus restreint, le symbole du cimetière parisien d'Ivry demeure. Il y a quelques années, la Ville de Paris a inauguré une stèle à la mémoire des 828 Fusillés, à l'emplacement où ils étaient tous enterrés à l'origine.

Le symbole que représentent ces martyrs reste vivant, c'est pourquoi notre association continuera à les honorer.

Georges Duffau-Epstein

Claude et Simone de Nantes

En mars dernier, dans le cadre du Concours national de la Résistance, deux classes de Seconde du Lycée Militaire d'Aix-en-Provence et leur professeur d'Histoire ont reçu Claudine Coiffard-Millot afin d'évoquer le « Procès des 42 » de Nantes. Après avoir rappelé brièvement le contexte historique, notre amie a retracé le parcours de ses parents, Simone et Claude avant de donner lecture d'une lettre.

Mes parents sont entrés en Résistance en juin 1940. Ma mère, Simone Millot était institutrice. Elle devint agent de liaison des Francs-Tireurs et Partisans, elle était en relation avec Marcel Paul (ce qui lui valut d'être décorée de la Légion d'Honneur, en 1980). Mon père, Claude Millot, contrôleur principal des contributions indirectes, « faisait du renseignement » au sujet des dépôts d'explosifs de sa région et procurait de faux papiers... Il était membre de l'OS (*l'Organisation spéciale* – structure de combat du Parti communiste). Le PC était interdit depuis le 26 septembre 1939. Claude Millot fut arrêté par la police française le 31 août 1942, interrogé et torturé par des membres du SPAC (*Service de police anti-communiste* – créé en octobre 1941). Il comparut au cours du « Procès des 42 » qui s'ouvrit à Nantes, le 15 janvier 1943, devant une juridiction nazie : 37 condamnations à mort (parmi lesquelles 5 Républicains Espagnols), 3 acquittements (dont 2 déportations) !

Les exécutions eurent lieu à Nantes, au camp militaire du Bêle, le 29 janvier 1943 (9 Fusillés), le 13 février (25 Fusillés), le 7 mai (3 Fusillés). Ceux de janvier avaient pu écrire une



dernière lettre, pas ceux de février... Les corps furent inhumés en secret à La Chapelle-Basse-Mer et au Loroux-Bottereau.

Mes trois sœurs et moi avions entre 9 ans et 9 mois. Nous ne voyions plus notre père depuis l'été 41 ; il passa dans la clandestinité en mai 1942...

Claudine Coiffard-Millot

Cachées dans un ourlet de pardessus, deux lettres de Claude Millot ont été remises à son épouse par l'avocate nantaise, Maître Divinnach. Nous reproduisons ci-dessous celle du 12 février, la dernière qu'il écrivit à la Maison d'arrêt de Nantes.

Simone, ma chérie,

Je viens m'entretenir un peu avec toi. Que de choses nous aurions à nous dire si cette barrière quasi infranchissable du « secret » n'avait séparé nos existences.

Au début, nous avons eu à endurer les coups, la torture. Ce fut odieux. Pour moi un mois de cette existence, menottes aux mains. Je n'avais que ton fugitif et radieux passage au commissariat. Combien j'ai senti alors que je t'ai-

mais. Puis ce fut l'incarcération. Soulagement, plus de coups, mais encore les douleurs dans notre pauvre corps blessé, mais torture nouvelle : la faim. Le secret : pas de nouvelles, pas de colis, pas de journaux, pas de lecture, ne pas pouvoir écrire, ne jamais sortir de la cellule, pas de lit (interdit pour nous) on ne voulait même pas nous donner de paillasses, pas le droit de fumer. Rien que le colis de linge. Mais nous avons tenu car notre moral était élevé et nous étions de bons camarades. Au bout d'un moment il n'y eut même plus de visites d'avocat. Puis nous fûmes livrés au quartier allemand et là le secret est encore plus rigoureux, si possible. Enfin le jugement ! qui ne fut pas une surprise pour nous tous. Il faudra plus tard qu'on sache que nous avons souffert, mais que crânement nous tenions tête. Les allemands furent corrects mais au quartier allemand ce furent les serveurs français (condamnés de droit commun) qui furent nos tortionnaires, ces ignobles trafiquants de soupe. Toutes les « combines » pour eux sont bonnes pour de l'argent. Il fau-

Claude et Simone de Nantes (suite)

dra se souvenir de ces « français » qui ont contribué à aggraver le sort d'autres français, honnêtes gens ceux-là. Mais c'est assez raconté sur nos malheurs pour aujourd'hui. Nous avons aussi les bons moments, les heures d'espoir les instants de bonne camaraderie, de fraternité : ce sont les colis. Ils nous montrent votre tendresse à notre égard. Nous les partageons également entre tous. Nous pensons aux sacrifices que vous faites en ces temps de restrictions pour nous envoyer ces douceurs. Nous dévorons malheureusement ces colis comme des loups, nous avons été tellement tenaillés par la faim.

Aujourd'hui il y a quinze

jours, neuf ou dix (on ne sait pas exactement) de nos camarades étaient fusillés. Parmi eux un dans notre cellule (où nous étions 4). Depuis ce temps-là j'ai changé de cellule. Avant nous étions 10, puis 4, puis 6. De vrais et bons camarades. Depuis le jugement, jour et nuit, nous sommes menottes aux mains. Une souffrance à ajouter à tant d'autres. Mais qu'importe. Nous savons que très bientôt le soleil brillera pour tout le monde. Tant pis si nous ne sommes plus là. Nous aurons été les dernières victimes.

Jusqu'à aujourd'hui donc rien de nouveau depuis l'exécution de nos 9 ou 10 camarades. Déjà 15 jours de pas-

sés. Mais dehors les événements vont vite et notre victoire, nous le savons avance à pas de géant.

Ma chérie, ma Simone aimée, je te quitte pour ce soir. J'espère venir te causer à nouveau demain. Au revoir mon Aimée, ton Claude qui pense à toi avec toute sa tendresse.

Mes pensées vont aussi vers ceux qui m'aiment et sont loin d'ici Papa, Colette et ma Grand'mère. Toi ma chérie, tu leur diras toute l'affection que j'ai pour eux.

Chérie, j'ai aussi des moments de douceur, ceux où je contemple ton cher et beau visage. Comme je t'aime.

Claude

La vie de l'association

Satisfaction

Daté du 28 avril 2011, le courrier suivant donne satisfaction à la motion « Orphelins » de notre dernière assemblée générale :

Ministère de la Défense et des Anciens Combattants
Le Ministre

à Monsieur le Président de l'ANFFMR et A

Vous avez appelé l'attention de mon prédécesseur sur la question des orphelins de guerre et pupilles de la Nation.

A la suite du rapport de la commission nationale de concertation chargée d'étudier le dossier des orphelins de guerre, mise en place par le Premier ministre, le Gouvernement examine les améliorations qu'il serait possible d'apporter à ce dispositif. Son élargissement aux orphelins de tous les conflits ne saurait être envisagé tant pour des raisons de coût que de principe. En effet, une telle généralisation romprait totalement avec la justification fondamentale du dispositif qui est le caractère spécifique de la reconnaissance des conditions d'extrême barbarie ayant caractérisé certaines disparitions pendant la Seconde Guerre mondiale.

Conformément à l'engagement du Président de la République, le Gouvernement s'attache à définir la solution qui tient le plus grand compte de l'équité et corrige les principales inégalités constatées, dans l'application de la notion de victimes d'actes de barbarie pendant la Seconde Guerre mondiale.

C'est ainsi qu'un projet de décret unique a été préparé à la demande du Premier ministre. Il se trouve actuellement en phase d'approbation.

Je vous prie de croire, Monsieur le Président, en l'expression de mes sentiments les meilleurs.

Bien à vous

Gérard Longuet

Nous apprécions la réponse de Monsieur le Ministre, elle montre que notre demande a été prise en compte. Il est indispensable que le processus d'approbation engagé aille rapidement à son terme. Ainsi, tous les orphelins « victimes d'actes de barbarie pendant la Seconde Guerre mondiale » seront enfin indemnisés.

Georges Duffau-Epstein

Exposition à Rouillé (Vienne)



Derrière les reflets de la vitrine, d'émouvantes miniatures

A l'occasion de commémorations annuelles, Rouillé, bourg de 2300 habitants du département de la Vienne, est régulièrement cité dans nos colonnes : un centre de séjour surveillé, très vite devenu camp d'internement de patriotes opposés au régime de Vichy et à l'occupation allemande, y fut construit et ouvert en 1941. De 150 personnes, en septembre, le nombre des internés passa à près de 640 un an plus tard ! Le camp fut libéré par les FTP, dans la nuit du 11 au 12 juin 1944.

En octobre 2010, plusieurs semaines durant, sous le titre « Objets d'évasion », une très intéressante exposition publique,

conçue et organisée par l'Association pour le développement local, a présenté, dans les locaux de la bibliothèque municipale, une soixantaine « d'objets imaginés et façonnés par les internés du camp de Rouillé, de 1941 à 1944 ».

En 1942, un atelier de menuiserie pouvant accueillir une vingtaine de personnes avait été mis en place par l'administration vichyste du centre d'internement. Montrée dans l'exposition, une lettre adressée le 13 novembre 1942, « par le commandant du camp... au Ministre Secrétaire d'Etat à l'Intérieur (Direction générale de la Police nationale à Paris) », évoque le don, par la

Croix Rouge, d'une « petite caisse d'outillage »... hélas insuffisante « pour occuper environ 25 ouvriers » ! Le même courrier signale ensuite que « déjà un premier envoi d'objets dont le montant s'élève à 5 350 F a été adressé à Paris, il s'agissait de jouets fabriqués par les internés (avions, coffrets, maquettes de bateaux et cannes) ». On occupait les détenus... et le pétainiste Secours national pouvait en tirer profit.

Les objets exposés, faits main ou menuisés, utilisaient toutes sortes de matériaux : bois, bakélite, corne, os, ficelle, plume, tissus, perles, noyaux de fruits, pièces de monnaie d'aluminium martelées... Ces productions, frustes ou soignées, vont de la maquette militaire au presse-livres, du coffret marqueté ou peint au meuble miniature pour maison de poupée, du jouet articulé sur roulettes au modèle réduit de manège, de la canne au distributeur de cigarettes, de la chevalière à la broche... Les plus émouvantes de ces réalisations sont celles qui furent offertes clandestinement, en signe de reconnaissance à des Rullicois par des détenus ou des membres de leurs familles venus en visite.

Au fil des jours, plus de 1200 visiteurs sont venus à la découverte de ces traces d'une époque de répression, de résistance... et de solidarité.

Jacques Carcedo

Invitation

L'Association nationale des Familles de Fusillés et Massacrés de la Résistance française et de leurs Amis serait honorée de votre présence à la Cérémonie d'Homage aux Résistants fusillés dans la Région parisienne et inhumés au Carré militaire du Cimetière parisien d'Ivry (avenue de Verdun – Nationale 305) – samedi 29 octobre 2011, à 15 h.

Rassemblement à 14h. 45, devant l'entrée du cimetière.

Une célébrité et 4 inconnus

Rien ne prédisposait à une rencontre entre Raymond Aubrac et les 4 Fusillés du Kremlin-Bicêtre. Pourtant, le hasard de la diffusion des émissions de télévision a fait que des films, qui leurs sont consacrés, ont été projetés sur les chaînes publiques de télévision presque en même temps.

Pascal Convert, plasticien concepteur du monument à la mémoire des Fusillés du Mont-Valérien, a consacré son dernier téléfilm à la vie de Raymond Aubrac. C'est un documentaire, intitulé « *Raymond Aubrac, les années de guerre* », dans lequel il revient sur le parcours de cet homme exceptionnel. Raymond Aubrac fut un des principaux dirigeants de la Résistance dans la zone dite *non-occupée*. Devant les caméras il nous livre son parcours avec une grande humanité. Son regard malicieux nous emmène à travers tous les épisodes de cette vie bien remplie. Nous suivons son cheminement, de la drôle de guerre à la libération du territoire national, où il devint Commissaire de la République à Marseille. Il fut l'un des créateurs du mouvement *Libération Sud* et fut arrêté avec Jean Moulin lors du tristement célèbre rendez-vous de Caluire. Libéré par la Résistance grâce à une opération organisée par Lucie, son épouse, il continue le

combat auprès du général de Gaulle, à Londres. Nous suivons avec passion son itinéraire et attendons maintenant avec impatience la seconde partie de ce documentaire. Pour ceux qui ne peuvent attendre et veulent découvrir la période qui va de la guerre d'Indochine à nos jours, nous ne pouvons que recommander la lecture du livre de Pascal Convert, paru aux éditions du Seuil : « *Raymond Aubrac - Résister, reconstruire, transmettre* ».

Au Kremlin-Bicêtre, commune proche de Paris, peu de personnes connaissent l'histoire des 4 fusillés au Mont-Valérien. Le film dont nous allons parler est né d'un hasard. Allant jeter des objets devenus inutiles suite à un déménagement, celle qui deviendra la conceptrice du film, Caroline Bray, trouve dans une malle ouverte, des documents concernant l'exécution de quatre jeunes Résistants résidant au Kremlin -Bicêtre. Elle décide,

alors, de partir à la recherche de leur histoire. C'est ainsi qu'elle mène une véritable enquête pour savoir qui ils étaient réellement ... et pourquoi ils ont été fusillés. Grâce à la caméra du réalisateur David Unger, nous la suivons tout au long de ce passionnant parcours et voyons petit à petit, renaître le destin tragique de ces jeunes FTP qui menaient la lutte contre l'occupant nazi.

Avec ces deux documentaires, la télévision publique joue son rôle et nous ne pouvons qu'approuver leur programmation. Il est souhaitable que les chaînes de télévision poursuivent dans cette voie, afin que le plus grand nombre de téléspectateurs découvre les aspects variés qu'a pris la Résistance, et que l'on rende ainsi hommage à tous ses acteurs, les plus célèbres comme les moins connus.

Georges Duffau-Epstein

Circuit de mémoire

Dans le cadre du 70ème anniversaire des premières exécutions massives en France, notre association organise, vendredi 28 octobre 2011, un circuit de mémoire permettant de visiter quelques hauts lieux de la Résistance et de la Déportation en Ile-de-France.

La journée pourrait s'organiser comme suit :

9h / départ en autocar de la Place de la République (Paris - XI) – 10h / le Mont-Valérien – 12h 30 / repas – 14h 30 / le fort de Romainville – 16h 30 / le site de l'ancien camp de Drancy – vers 18h 15 / retour Place de la République.

Participation aux frais : 25 € par personne.

Adhérents et amis intéressés, inscrivez-vous auprès de notre secrétariat. (Informations complémentaires et définitives dans le prochain n° de ce bulletin).